

## Mille nuances pour un pays

Jeanne Corriveau

---

Numéro 159, hiver 2019

Patrimoine et diversité. La rencontre en héritage

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89752ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Corriveau, J. (2019). Mille nuances pour un pays. *Continuité*, (159), 18–23.

# Mille pour



Les communautés culturelles qui ont contribué à construire le Québec ont enrichi son patrimoine de nombreux édifices, objets et traditions. Un trésor collectif qui mérite de sortir de l'ombre.

JEANNE CORRIVEAU

Ils sont arrivés au pays pour fuir la guerre ou la famine, avec l'espoir de trouver une vie meilleure dans le « Nouveau Monde ». Les immigrants qui se sont installés au Québec depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle ont imprégné leur société d'accueil de leur mode de vie, de leur culture et de leur cuisine. Toutefois, le patrimoine québécois n'est souvent associé qu'à la présence française et britannique. Tout un pan de l'héritage, aux accents d'ailleurs, demeure négligé.

Ce legs est pourtant bien présent dans le paysage urbain montréalais, comme en témoignent ses quartiers animés, tels la Petite-Italie ou le quartier chinois, ses lieux de culte et ses éléments architecturaux. Il s'exprime aussi dans les traditions, la musique et les manifestations culturelles.

Si l'on exclut les pionniers, l'immigration au Québec remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle. Plusieurs vagues se succèdent en fonction de la situation économique au Canada et des aléas politiques dans les pays d'origine des nouveaux arrivants. Les Irlandais forment le premier grand mouvement d'immigration dans la province.

Désignée lieu historique national du Canada en 2000, l'église Notre-Dame-de-la-Défense est associée à la plus ancienne communauté italienne au pays, établie à Montréal vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Photo : Shawn in Montreal, Wikimedia Commons

# nuances un pays

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ils constituent d'ailleurs la population la plus nombreuse après celle d'origine française. À Québec, ils s'établissent autour du port et dans le faubourg Saint-Louis. À Montréal, ils s'installent dans le quartier ouvrier de Griffintown, où les tours de logements en copropriété transforment aujourd'hui le paysage. De l'église Sainte-Anne, cœur de leur communauté au tournant du siècle, il ne reste que des vestiges, car le bâtiment à l'abandon est détruit en 1970.

Mais les Irlandais ne sont pas seuls. Les Juifs, notamment, débarquent au Québec dès les années 1760, bien que leur communauté demeure marginale jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'immigration s'intensifie. Après les Italiens, les Allemands et les Écossais, d'autres groupes ethniques arrivent d'Europe, comme les Ukrainiens, les Polonais, les Hongrois, les Hollandais et les Finlandais.

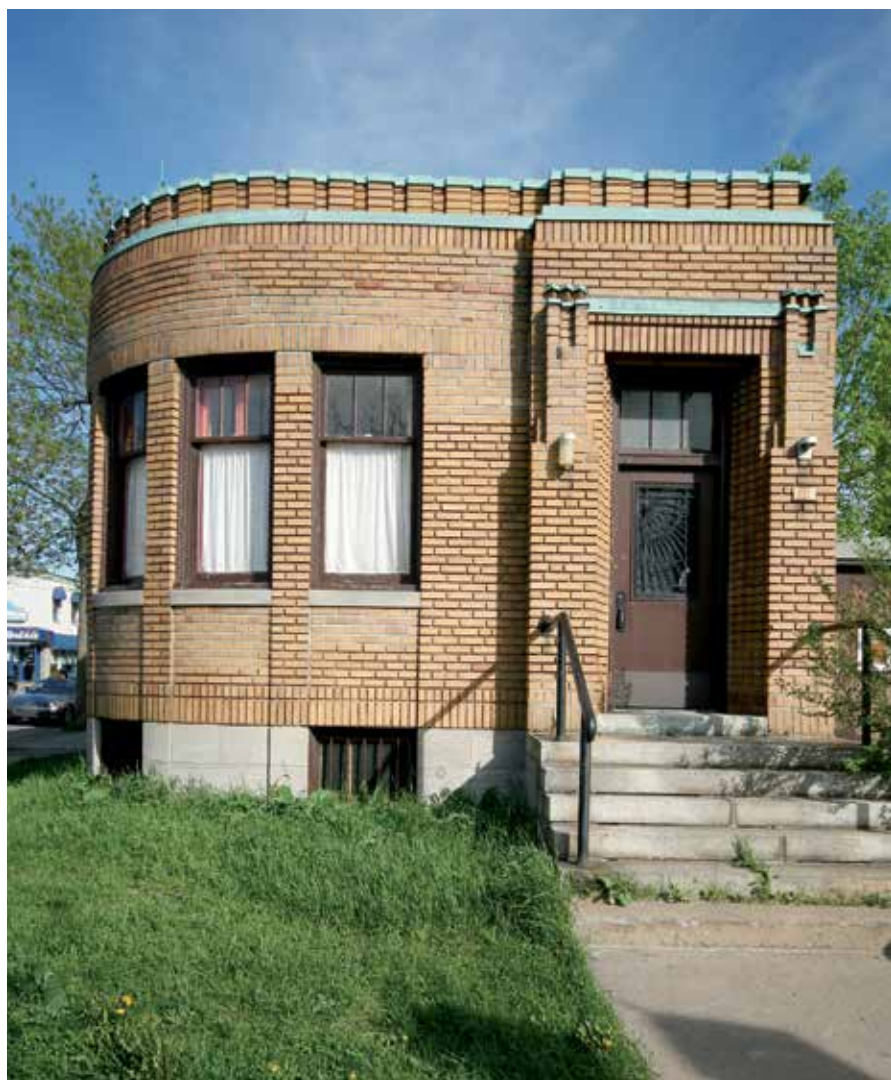
## Une immense force de travail

« À toutes les époques, les immigrants fournissent une force de travail essentielle », signale Sylvie Taschereau, professeure d'histoire à l'Université du Québec à Trois-Rivières. « Ce sont des hommes, des femmes et des enfants qui se mêlent à la population locale, étudient et travaillent ici, et participent à la vie citoyenne. » Certains d'entre eux y voient un exil temporaire, le temps d'accumuler quelques biens avant de retourner dans leur patrie, mais dans plusieurs cas, la terre d'accueil devient le pays d'adoption.

Les politiques canadiennes d'immigration font toutefois la vie dure à certaines communautés qui ne sont pas européennes. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les immigrants noirs et asiatiques ne sont pas

À l'abandon, l'ancienne Clinique d'inspection des viandes fait partie d'un ensemble architectural d'intérêt avec deux autres bâtiments Art déco de la Petite-Italie à Montréal : le poste d'incendie n° 31 et le pavillon principal du marché Jean-Talon.

Photo : Alexis Hamel, Images Montréal





Conçue par l'architecte Dikran Gabriel et construite entre 1969 et 1973, l'église apostolique arménienne Sourp Hagop témoigne de la présence de cette communauté dans l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville, à Montréal.

Photo : Alexis Hamel, Images Montréal

les bienvenus. Le Canada impose d'ailleurs une taxe d'entrée aux Chinois pour les décourager de venir au pays, et va même jusqu'à interdire leur arrivée en 1923.

L'immigration connaît un ralentissement lors de la crise économique de 1930 jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Devant la pénurie de main-d'œuvre et le sort désespéré de milliers de réfugiés, le Canada ouvre ses portes à un éventail élargi de nationalités au fil des décennies suivantes. Dans les années 1970, les ressortissants de pays comme le Vietnam et l'Inde viennent grossir les rangs des nouveaux Québécois.

### Montréal s'internationalise

Le patrimoine des communautés culturelles est particulièrement perceptible à Montréal, porte d'entrée et pôle d'attraction de l'immigration (voir « Témoins discrets », p. 24). Chef conservation et expositions au Musée de l'Holocauste à Montréal, Marie-Blanche Fourcade évoque l'architecture singulière du complexe Sourp Hagop, qui révèle la présence arménienne dans l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville, une communauté au centre de bon nombre de ses recherches.

Ailleurs dans la ville, de nouveaux venus ouvrent commerces et restaurants. Ils recréent ainsi, à petite échelle, des quartiers de leur pays d'origine. Épine dorsale de la ville, le boulevard Saint-Laurent est un symbole de cette diversité, accueillant tour à tour

des immigrants juifs, chinois, italiens et portugais. En 1997, il est désigné lieu historique national par le gouvernement canadien.

C'est d'ailleurs sur cette artère que s'installe le premier contingent d'Italiens. Au tournant du siècle, ils s'établissent dans le Mile End, alors considéré comme une banlieue, avant de migrer un peu plus au nord. Sur ces terrains abordables, leurs potagers peuvent prospérer. Est née la Petite-Italie, où les cafés et les épiceries se côtoient encore aujourd'hui.

La Petite-Italie compte d'ailleurs plusieurs lieux et bâtiments bénéficiant d'une reconnaissance patrimoniale, qu'elle soit fédérale, provinciale ou municipale. Parmi eux figurent l'église Notre-Dame-de-la-Défense (Madonna della Difesa), l'ancienne Clinique de l'inspection des viandes, la caserne de pompiers n° 31, la Casa d'Italia et le marché Jean-Talon.

### Cinéma à la syrienne

Les Syriens, dont la présence dans la métropole remonte à 1882, adoptent le Vieux-Montréal. Portés vers le commerce, ils ouvrent des boutiques sur la rue Notre-Dame Est, entre les rues Berri et Gosford, pour créer le « Petit Damas ». « Mais aujourd'hui, la seule trace de ce patrimoine, c'est l'ancienne église orthodoxe grecque syrienne Saint-Nicolas sur la rue Notre-Dame », reconnaît le sociologue Brian Aboud.

Cette communauté érige cependant plusieurs bâtiments emblématiques, comme le cinéma Rialto, le théâtre Empress et le théâtre Outremont que fait construire Lawand Amusement, une entreprise détenue par une famille syrienne. Celle-ci possède aussi le tristement célèbre Laurier Palace. En 1927, 78 enfants y périssent quand un incendie éclate durant la projection d'un film (le propriétaire, d'abord condamné à deux ans de travaux forcés, verra sa peine annulée en Cour d'appel).

La toponymie porte aussi la mémoire des communautés culturelles et de leurs personnalités marquantes. En témoignent notamment la rue Dante, le parc du Portugal et le parc Albert-Malouf, baptisé en hommage à un avocat, fils d'immigrants libanais.

### Des traces qui s'effacent

Tenu à bout de bras par des collectivités dévouées, le patrimoine d'origine étrangère est fragile. Certains bâtiments construits par des Québécois venus d'ailleurs finissent par disparaître à la faveur de l'urbanisation. Dans les années 1970, le chantier de l'autoroute Ville-Marie, à Montréal, réduit du tiers le quartier chinois, éliminant trois églises de la communauté, plusieurs commerces ethniques et tout un secteur résidentiel.

Dans la Petite-Italie, le sort de la Casa d'Italia est devenu source de tracas au cours de la dernière année. Cet immeuble Art déco construit en 1936 est confisqué par l'État canadien lorsque Benito Mussolini déclare la guerre à la Grande-Bretagne, puis est rendu à ses propriétaires après le conflit, en 1947. Mais aujourd'hui, la communauté italienne s'alarme, car l'endroit pourrait lui échapper, faute de fonds pour le maintenir en activité. « On s'inquiète non seulement pour l'édifice, mais aussi pour les archives et les nombreuses photographies qui y sont conservées », explique Cristina

Le patrimoine de la diversité ne se limite pas aux lieux physiques. C'est aussi dans l'assiette que s'est exprimée la culture des nouveaux arrivants.



On doit plusieurs bâtiments emblématiques de la métropole à la communauté syrienne, notamment le cinéma Rialto, immeuble de style Beaux-Arts construit en 1923.

Photo : Jean Gagnon, Wikimedia Commons

D'Arienzo, directrice générale de la Société de développement commercial de la Petite-Italie et du marché Jean-Talon. Pour tenter de sauver cet héritage, une campagne de financement a été lancée.

Dans le même quartier, l'ancienne Clinique de l'inspection des viandes, bâtiment patrimonial de l'avenue Casgrain, est également en danger. Laissée à l'abandon, elle est menacée de démolition.

#### **Arômes et traditions**

Heureusement, le patrimoine de la diversité ne se limite pas aux lieux physiques. C'est aussi dans l'assiette que s'exprime

la culture des nouveaux arrivants. Pour Laurier Turgeon, professeur au Département des sciences historiques de l'Université Laval, la cuisine est un élément central de l'apport des immigrants, qui n'avaient souvent que des bagages légers à leur entrée au pays. « La nourriture et le goût, c'est évocateur du passé, explique-t-il. C'est une façon de socialiser avec des membres de son groupe et même de sensibiliser d'autres personnes à sa culture. Ça permet de s'intégrer tout en conservant des éléments liés à ses origines. »

Dans certains cas, cette culture culinaire est même devenue une fierté que s'est appropriée la société d'accueil. Marie-Blanche Fourcade cite les exemples du bagel et du smoked meat : issus de

## L'IMMIGRATION EN CHIFFRES

12,6 %

C'est le pourcentage d'immigrants au sein de la population totale du Québec en 2011. Au Canada, cette proportion était alors de 20,6 %.\*

86,8 %

C'est le pourcentage des immigrants québécois vivant dans la région métropolitaine de recensement de Montréal en 2011.\*

40,8 %

C'est le pourcentage de personnes originaires d'Asie parmi les immigrants permanents admis au Québec en 2016. De plus, 27,2 % venaient d'Afrique, 17,1 % d'Europe et 14,7 % d'Amérique.\*\*

\*Source : Enquête nationale auprès des ménages de 2011

\*\*Source : ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion

## DES PISTES À EXPLORER

Bibliothèque et Archives nationales du Québec diffuse une série de 14 conférences sur les communautés culturelles qui ont participé à construire le Québec, particulièrement Montréal. « Histoires d'immigrations » retrace le parcours des citoyens d'origine écossaise, irlandaise, italienne, portugaise, grecque, polonaise, juive yiddishophone, haïtienne, latino-américaine, libanaise, maghrébine, africaine subsaharienne, séfarade d'Afrique du Nord et asiatique du Sud-Est. Des personnalités issues de ces groupes y prennent la parole, comme Kim Thúy, Bernard Adamus et B'ia, ainsi que des spécialistes. Pour accéder au contenu, tapez « Histoires d'immigrations » dans le moteur de recherche de [numerique.banq.qc.ca](http://numerique.banq.qc.ca).

Dans la foulée de ces conférences, les Presses de l'Université du Québec ont publié *Histoires d'immigrations au Québec*, sous la direction de Guy Berthiaume, Claude Corbo et Sophie Montreuil. Les récits s'accompagnent d'une riche iconographie témoignant des quartiers, bâtiments et personnages marquants des différentes communautés.

Le Musée canadien de l'histoire ([museedelhistoire.ca](http://museedelhistoire.ca)) consacre une exposition en ligne à l'immigration au pays entre 1800 et 2000. À *la croisée des cultures* fait découvrir des objets (meubles, souvenirs, vêtements, etc.) ainsi que des photos et documents sur des sujets divers (alimentation, métiers, religion, etc.). Elle permet en plus d'explorer une variété de thèmes particuliers, allant des instruments de musique aux malles de voyage.

l'immigration juive d'Europe de l'Est, ces aliments sont maintenant indissociables de Montréal.

Le patrimoine se vit en outre au quotidien, à la maison, dans la langue et les traditions. « L'expression publique est la partie visible de l'iceberg. Ce qui reste vivant n'a pas nécessairement besoin d'objets pour être transmis et reproduit. Ce patrimoine est immatériel. Et tant qu'il est porté par la communauté, il est conservé », indique M<sup>me</sup> Fourcade.

Le savoir-faire propre aux communautés est donc une richesse susceptible de se perdre au fil des générations, une situation qui préoccupe Cristina D'Arienzo. C'est pourquoi son association de commerçants a entrepris de valoriser l'art de l'agriculture urbaine et celui des conserves maison, comme la sauce tomate si chère aux Italo-Canadiens. Déjà, des bocaux d'aliments artisanaux sont en vente dans les boutiques locales, et des plants de toutes sortes verdissent les ruelles en été. La Société envisage d'organiser des événements pour mettre ces traditions à l'honneur.

## Conserver la diversité

Meubles, objets, photographies, archives... Outre leurs lieux de culte et leurs édifices communautaires, les Québécois d'adoption laissent de nombreuses traces matérielles de leur arrivée au pays. Les institutions muséales font-elles assez de place à ces témoins du passé? Non, reconnaît d'emblée Yves Bergeron. Professeur au Département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal, il a été conservateur au Musée de la civilisation, à Québec, de 1995 à 1999. Maintes fois, il a entendu ce reproche voulant que la collection nationale du musée ne comporte que peu d'éléments issus des communautés culturelles. « On retrouve essentiellement toujours la même chose : des objets qui témoignent des cultures francophone, britannique, irlandaise et autochtone. C'est problématique », admet-il.

« Le patrimoine est instrumentalisé politiquement. Il permet de donner un sens à des identités nationales. Ce n'est peut-être pas l'effet du hasard s'il y a des pans de la mémoire qui sont oubliés », poursuit-il. Quelques établissements ont toutefois mis en valeur l'héritage des communautés culturelles. Il cite le cas du Musée canadien de l'histoire, à Ottawa, et du Centre d'histoire de Montréal.

Marie-Blanche Fourcade met toutefois en garde contre l'envisage de considérer les communautés culturelles comme un bloc monolithique. Pour elle, il y a un danger à toutes les loger à la même enseigne, comme le fait le Musée de l'histoire de l'immigration, à Paris. « Il ne faut pas mettre tout le monde dans un musée. Au contraire, il faut travailler à créer des liens pour que les différentes cultures qui façonnent Montréal fassent partie de la culture montréalaise », plaide-t-elle, en prônant une approche plus inclusive en matière de conservation.

Au Québec, la reconnaissance du patrimoine d'origine étrangère est relativement récente. Elle s'est manifestée à la fin des années 1990, rapporte la spécialiste. Dans le cas de l'église Notre-Dame-de-la-Défense, ce sont les Italo-Canadiens qui ont sollicité la reconnaissance officielle de l'édifice historique. La formule idéale pour mettre en valeur ce patrimoine reste encore à définir, mais une partie de la

réponse se trouve au sein des communautés culturelles elles-mêmes.

Il leur faudra de l'aide, car la tâche est énorme. Brian About a souvent pensé rassembler les archives des communautés arabes. Une entreprise colossale qu'il n'a pas encore réussi à mener à bien, faute de temps. « Malheureusement, les communautés arabes n'ont pas d'institutions assez stables pour établir leurs propres archives, déplore-t-il. Avec le temps, on perd les objets. Je pense que c'est la réalité pour beaucoup de communautés. Cette histoire reste dans la mémoire des familles. » ♦

Jeanne Corriveau est journaliste au quotidien *Le Devoir*.




Issu de l'immigration juive d'Europe de l'Est, le smoked meat Schwartz's fait partie des incontournables montréalais.

Photo : Linda Turgeon



· Évaluation patrimoniale  
· Inventaire du patrimoine bâti  
· Étude de caractérisation  
· Guide d'intervention  
· Circuit patrimonial



1365, rue Frontenac  
Québec (Québec)  
G1S 2S6

418.648.9090

[www.patri-arch.com](http://www.patri-arch.com)

PATRIMOINE & ARCHITECTURE



# Engagée envers les créateurs d'ici

**LA  
FABRIQUE  
CULTURELLE.tv**



Télé-Québec

Webster et Sophie Cadieux  
Ambassadeurs

#**LA  
FAB**   